



Vie d'entreprise → Loiret

INTERVIEW DU SAMEDI ■ Du 22 au 26 janvier, le nouveau président de Taillardat est au salon Maison & Objet

« Marier le XVIII^e et la technologie »

Martin Pietri a racheté, avec son associé Etienne Valat du groupe Emblem, l'entreprise orléanaise de meubles de style XVIII^e siècle, en octobre dernier.

Carole Tribut
carole.tribout@centrefrance.com

Martin Pietri préside, désormais, Taillardat, à Saint-Cyr-en-Val. Depuis hier, au salon Maison & Objet, à Paris, il présente une quarantaine de meubles de meubles, en compagnie de Micheline Taillardat, qui continue d'aider, jusqu'en juin, l'entreprise qu'elle a fondée.

■ **Comment passe-t-on du ministère de l'Économie à l'entrepreneuriat ?** Quand j'étais responsable du Ched (lire la bio express), j'ai rencontré Etienne Valat, qui était dirigeant de PME et avait passé trois ans aux USA. Comme ma mission était de lancer des passerelles entre le public et le privé, j'ai voulu travailler dans une PME, ce qui m'a donné le goût de l'entreprise. J'ai alors recontacté Etienne Valat.

■ **Vous avez, tous les deux, fondé le groupe Emblem. Quel est son objectif ?** C'est de réunir une dizaine de PME françaises, possédant un savoir-faire d'excellence dans la décoration et l'aménagement intérieur. Après Taillardat, nous avons racheté les Émaux de Longwy (Meurthe-et-Moselle), en décembre, en sauvegardant les 40 emplois. Nous sommes, aujourd'hui, en discussion avec l'Atelier du cuivre, dans la Manche.

Puis, nous prendrons notre temps pour choisir des entreprises complémen-



PRÉSIDENT. Martin Pietri a déjà imprimé sa patte sur le style Taillardat, avec ce bureau Jason Millenium, inspiré de Star wars.



taires, de façon à assurer une offre de décoration la plus large possible. Nous croyons au potentiel du haut de gamme français à l'international. Nous voulons préserver ses savoir-faire que peu maîtrisent.

■ **Pourquoi avoir commencé par Taillardat ?** Il y avait une opportunité. Micheline Taillardat cherchait à vendre depuis plusieurs années. Cela m'a permis de renouer avec mon histoire familiale ! Du côté de ma mère, je descends d'une grande dynastie d'ébénistes, les Jacob et Jacob-Desmalter. Il y a, d'ailleurs, une chaise Jacob au catalogue de Taillardat !

■ **Vous avez repris l'entreprise le 8 octobre dernier. Avez-vous apporté des changements ?** J'ai déjà fait une tournée à Moscou et aux États-Unis. Le salon Maison & Objet, notre grand rendez-vous de l'année, sera l'occasion de me présenter. Nous allons montrer de nouvelles teintes, de nouvelles patines, afin de proposer aussi des meubles correspondant à des univers plus contemporains, sur-mesure, tout en conservant les mêmes techniques qu'au XVIII^e siècle.

■ **Comme le bureau Star Wars ? Est-ce qu'il a eu du succès ?** Nous présentons le bureau, fabriqué en huit exemplaires, sur le salon. Il n'a pas encore été vendu. Le Jason Millenium, avec ses bronzes spécifiques, est un exercice de style qui montre que nous sommes capables de faire du sur-mesure. De plus,

nous l'avons réalisé avec un collectif de jeunes de l'école Boule de Paris. J'aime l'idée de faire travailler Taillardat avec d'autres artisans d'art. Je voudrais, par exemple, marier le savoir-faire du XVIII^e avec la technologie d'aujourd'hui. Pour pouvoir écouter de la musique ou recharger son portable sur son bureau classique...

Fédérer les savoir-faire régionaux

■ **Vous visez une nouvelle clientèle ?** Il faut entretenir nos marchés traditionnels : les USA, la Russie, le Moyen-Orient, le Royaume-Uni. Et développer nos contacts en Asie. D'ici fin 2016, nous aimerions ouvrir un lieu, avec deux ou trois autres maisons françaises, à New York.

■ **Quelles seront les incidences sur l'activité ?** Nous devrions continuer à développer le chiffre d'affaires, de 2,7 millions en 2015, en réalisant entre 2,7 et 2,8 millions d'euros. Et nous resterons stables, cette année, à 23 salariés.

■ **Avez-vous de belles commandes ?** Nous avons des commandes en cours pour le Bristol, le George-V, l'Eden Rock. Nous livrons, aussi, l'équivalent d'un mois de chiffre d'affaires chez un particulier russe ! Nous travaillons très bien au Moyen-Orient.

■ **Allez-vous vous investir dans le milieu économique loirétain ?** Oui. J'aimerais fédérer les savoir-faire d'excellence de la région. ■

BIO EXPRESS

Naissance

2 janvier 1972, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine).

Formation

Agrégation en économie et gestion à l'ENS de Cachan, DEA en droit européen, maîtrise en droit des affaires.

Parcours

Il a commencé par enseigner, en tant que chargé de travaux dirigés en droit européen à l'université de Strasbourg. Entré au ministère de l'Économie, il est responsable, durant 5 ans, du Cycle des hautes études pour le développement économique (Ched).



■ Jean Zay, la Corse, Xavier Dolan et la Guerre des étoiles

Même s'il n'est pas encore installé dans le Loiret, Martin Pietri connaissait Beaugency. Son oncle, orfèvre, y avait un atelier.

■ **Quel est votre endroit préféré dans le Loiret ?** J'ai redécouvert le centre-ville d'Orléans rénové. Les gens de l'extérieur n'en ont pas la bonne image ! J'aime aussi les berges du Loiret, à Olivet et je ne cesse de vanter le Pavillon bleu, où j'ai dormi.

■ **Quelle personnalité loirétaine voulez-vous citer ?** Jean Zay ! Venant de l'enseignement, j'apprécie son engagement, en faveur de l'intérêt général. Il faut garder en mémoire son destin tragique pour éviter de le revivre.

■ **Votre dernière sortie cinéma ?** « Star wars » ! Je suis fan de la saga. J'ai été un peu déçu.

■ **Votre sport préféré ?** L'équitation.

■ **Que diriez-vous à un jeune qui se lance dans la vie active ?** Je dirais, comme le réalisateur Xavier Dolan, dont j'aime les films : « Je pense que tout est possible à qui rêve, ose, travaille et n'abandonne jamais ».

■ **Votre idée du bonheur ?** Ce serait en Corse, région à laquelle je suis très attaché, sur la plage de Capo di Feno, près d'Ajaccio, en début de soirée, en juin ou septembre. On entendrait un léger clapotis, des rires d'enfants. On boirait du rosé, avec des gens que j'aime. Il y aurait des discussions enflammées.

■ **Vos raisons d'être optimiste ?** Je suis optimiste par choix. Depuis deux ans, le projet Emblem, les rencontres avec des compagnons passionnés, autour d'objets d'exception et de savoir-faire que le monde entier nous envie, me rendent optimiste.